

Galerie Sanguine à

Collioure

JUSQU'AU 4 AOUT GRAVURES ET SÉRIGRAPHIES DE SERVULO ESMERALDO



● Le Dr Reymont en conversation avec Esmeraldo lors du vernissage.
(Photo J.B. — L'Indépendant)

ON a longtemps pensé — les boulangers, de la représentation et les charcutiers de la nature — que la mathématique et la physique étaient impropres à l'art et à la beauté. On l'a pensé sottement, oubliant que l'onde, la vibration, la progression sont des données immédiates de la vie, qu'il faut aussi aller au-delà, de la surface des choses et pénétrer le réel jusque dans ses strates les plus profondes et les plus fondamentales. L'art est moins une représentation du visible, de l'immédiatement sensible qu'une découverte et une mise en évidence d'un certain inconnu. L'art est aventure et transcription de cette aventure.

Servulo Esmeraldo, dont la Galerie Sanguine nous présente actuellement quelque 60 œuvres, nous paraît être un de ces aventuriers qui ne se satisfont pas de la possi-

bilité d'« un monde constipé » (cette dernière expression est du philosophe hippie Jerry Rubin) et qui mettent sans cesse en question leurs propres attitudes et leurs démarches. L'exposition qui, adroitement, présente des œuvres de différentes époques de création de l'artiste, témoigne de cette faim insatiable de recherche, d'une recherche qui n'est ni linéaire ni continue, faite d'écarts, de retours, de buissonnements, à tel point que la recherche semble épouser l'image de la sinusoïde tant prise par Esmeraldo. Cette recherche, quel que soit le procédé technique qui la porte (gravure ou sérigraphie) correspond à un pensée pleine d'élégance et de plasticité, pure et subtile qui se défie de toute coquetterie et de tout artifice et sait fonder les chromatismes les plus délicats dans les formes les plus exactes. Ce que, dans certaines pages, exécutées

sans défaut, on pourrait prendre pour de la froideur n'est que pudeur et retenue, il suffit de les approcher d'un peu plus près pour sentir vibrer l'étoffe dans toute sa luxuriance.

Le plaisir esthétique et principalement récinien que l'on éprouve devant ses œuvres est grand. On notera en particulier cette série de variations courbe-couleurs réalisées l'an passé à Perpignan et que l'artiste a joliment intitulée « Suite Catalane. Le peintre et imprimeur Marcos, il est actuellement en vacances en Roussillon, en a fait un excellent tirage sérigraphique. Ce livre peut d'ailleurs être consulté à la galerie où l'on admirera (et caressera) plusieurs petites sculptures aux formes pures et à la matière belle, une matière plastique dont S. Esmeraldo veut être aussi l'un des poètes.